



Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

N° 15

EXP: Amis de L'Amourier, 223 Rte du col Saint Roch, F-06390 Coaraze

septembre 2003
Parution ponctuelle & gratuite

Sommaire

- P. 1.....Éditorial
- P. 2.....Entretien Alain Freixe et Jean Princivalle
- P. 3.....Suite de l'entretien AF/JP
- P. 4.....Notes de lecture:
Avant la nuit d'Alain Freixe
- P. 5.....Note de lecture:
Traces du temps (nouvelle collection *L'Amble*)
Leonardo Rosa, Bernard Noël, Alain Freixe, Raphaël Monticelli
- P. 6.....Notes de lecture:
15021 de François Bon et Jérôme Schlomoff
Cahier de brouillon de Jérôme Bonnetto
- P. 7.....Note de lecture:
Dans un berceau de terre de Jacques Bloy
.....À quelques mots d'ici:
Éditions Voix d'Encre
- P. 8.....De la toile et quoi d'autre?
ZazieWeb.fr
-Agenda

“Dans les noires ténèbres du Rien, le Presque (rien) laisse filtrer une lueur d'espoir, un très mince filet de lumière.”

Vladimir Jankélévitch

Toujours là? Oui, toujours!
Toujours à revenir! On s'est bien crus perdus.

C'était après notre belle fête du 7 juin à Coaraze: après une Assemblée Générale aux bilans et perspectives intéressants et encourageants; après la générosité éclatante de Michel Butor dans son *Rendez-vous des amis*, son endurance d'écrivain de fond propre à résister aux horreurs qui ne cessent d'enfler, l'émotion de Leonardo Rosa lisant son *Apparition du Silence*, traduit par Bernard Noël, la présence de Serge Bonnery, venu de Carcassonne pour évoquer cette *Patience* où se dessine la figure de ce grand-père viticulteur, pris dans les vents fous de l'Histoire, la jeunesse de Jérôme Bonnetto aux prises avec les lucioles qui éclairent son *Livre de Brouillon*, la performance de Raphaël Monticelli se risquant entre son et sens avec *Effraction* aux limites du verbe; après les échanges poursuivis tard dans la nuit à la faveur du pistou et de ce qui l'accompagne.

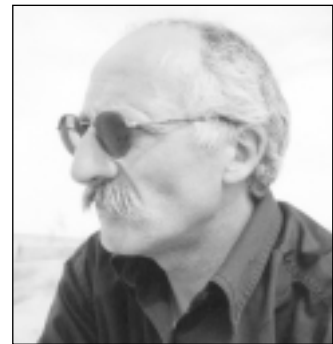
C'était en même temps que l'hydre-canicule malmenait de ses feux l'été, la suffocation dans la maison d'édition due au dépôt de bilan de son distributeur-diffuseur *Alterdis*. Et dans une activité éditoriale toujours plus affairiste – Avez-vous vu le traitement marketing réservé au livre de Madonna? – vous n'insisteriez pas sur le rôle toujours plus aliénant du Marché?

Moi, si!
On a bien cru ne jamais rentrer!
Or, nous revoilà!

Les visuels ponctuant ce numéro sont de Marie Alloy

Nous revenons. Mais qui revient?

Pour répondre, nous avons demandé à Jean Princivalle, directeur des éditions de *L'Amourier*, de bien vouloir traiter quelques-unes de nos questions visant à mesurer la traversée, les tempêtes et les bonasses affrontées.



Vous verrez, nous sommes des revenants! Obstinés, inventifs, industriels. Patients. Nous nous garderons bien de tout arrêter. Les mêmes, et différents pourtant! La vie ne connaît pas la réversibilité, pas de restitutio ad integrum, l'origine est ce tourbillon au milieu du fleuve et non mouillère boueuse perdue en quelque arrière-monde mythifié!

Ce qui change: notre maquette du Basilic, l'accompagnement des parutions avec plus de notes de lecture et de nouvelles signatures, la collection *L'Amble*, le rapport aux libraires, la construction d'un site internet, la parution de notre cahier anniversaire... Nous allons donc continuer à aider mots, et livres, voix des auteur(e)s à répondre auprès du plus grand nombre de la vie comme elle ne va pas et rêver de celle qui pourrait aller. Mieux!

Alain Freixe

“Le pessimisme de l'intelligence ne doit jamais désarmer l'optimisme du cœur et de la volonté.”

Gramsci

Ou comment faire exister des livres en milieu hostile

Jean Princivalle? Ah, oui, le directeur des éditions de l'Amourier, cette petite maison d'édition nichée dans l'arrière-pays niçois à Coaraze qui fait de si beaux livres?

Oui. Et non!

Oui, parce qu'il est le metteur en livres des éditions qu'il a fondées il y a 8 ans, celui qui avec la douce patience des obstinés et la fraîche attention des amoureux assure aux mots leur reverdie sur la page.

Et non, parce qu'il est à nos yeux le poète discret, celui de *L'Enfant du Paillon* ou de *Entre la marche et le repos*, de *Phonèmes*, présent mais hors-scène, peu visible si ce n'est dans les coulisses, et l'ami avec qui nous partageons nos enthousiasmes, nos doutes, cette querelle qui est la vie même de la littérature quand elle n'est que question sur elle-même, avancée dans l'obscur où ce ne sont pas les mots qui engendrent les mots mais bien de la vie qu'ils s'arrachent cherchant à la traduire parce qu'elle a "de plus invécu, de moins usé, de moins recraché", disait Joë Bousquet. Nous sommes quelques-uns à penser avec Jean Princivalle que c'est là une voie privilégiée vers l'humain. Fragile, peu assuré de lui-même. Émergeant!

Alain Freixe: *Jean, ce combat que tu mènes pour exister voilà lurette déjà serait menacé aujourd'hui? Quelle est la situation actuelle des éditions de l'Amourier? Un état des lieux...*

Jean Princivalle: Depuis 95 oui... l'Amourier est le nom, en oc, de l'arbre dont les feuilles étaient utilisées pour nourrir les vers à soie, on est effectivement dans le tissage, la patience et l'obstination; le texte en somme. L'Amourier c'est aussi un style, un aspect graphique qui s'affine au fil des livres grâce à la touche apportée depuis quelque temps par

Bernadette Griot.

La participation de plasticiens, souvent au-delà de la simple illustration, engage d'ailleurs la maison d'édition dès le premier livre, avec Derez, et ne cesse de se poursuivre depuis avec l'influence de Raphaël Monticelli et le concours de nombreux artistes.

L'Amourier c'est enfin un catalogue, un catalogue où j'ai voulu privilégier la diversité, laquelle est confirmée par la contribution de chacune des personnes qui constituent le comité de lecture. J'ai voulu

aussi que ce catalogue propose rapidement un nombre de titres suffisant pour justifier un effort commercial susceptible de donner quelque résultat. Il comporte aujourd'hui une centaine de titres. Le genre de production, poésie, proses atypiques et formes narratives courtes, vient certes d'une inclination délibérée pour la saveur de ces textes mais aussi du fait que c'est le seul choix possible pour tenter de trouver une place dans le paysage littéraire; les essais et les romans nécessitent des moyens de production et de diffusion qui ne sont pas à ma portée. Ce genre de production ajouté au peu de poids économique de l'entreprise interdit quasiment l'accès

aux médias et rend très aléatoire une diffusion telle qu'elle s'entend de nos jours, c'est-à-dire une diffusion où le livre n'existe pas. Le livre est proposé aux libraires avec une centaine d'autres à partir de fiches quatre mois environ avant qu'il ne paraisse par un représentant qui, dans le quart d'heure que lui accorde le libraire, n'a que le temps de lire une liste de titres qu'il ne peut pas avoir lus. Il en résulte nécessairement un certain flou. À ce jeu, eu égard aux types de livres publiés par la petite édition qui ne sont pas prévendus à la télé et dont 80 % des auteurs sont inconnus du grand public, les diffuseurs-distributeurs spécialisés ne résistent pas longtemps.

En 2001 j'ai fait l'expérience de W+B dont l'activité a été reprise courant 2002 par Alterdis qui vient de déposer son bilan. Pour moi cela veut dire six mois de factures impayées sans parler de l'étiollement de la distribution dans les mois qui ont précédé leur décision et je n'ai pas encore pu récupérer tous les livres stockés dans leurs entrepôts.

Alain Freixe: *Pour que nos amis, lecteurs du Basilic, comprennent mieux ce moment de crise - j'entends ce moment où des décisions s'imposent - il serait peut-être bon de clairement expliquer ce qu'il en est du circuit du livre une fois qu'il a été mis en page selon les règles de la typographie la plus classique et sorti de chez l'imprimeur selon celles de la production la plus moderne. N'hésite pas, Jean, parfois les chiffres parlent...*

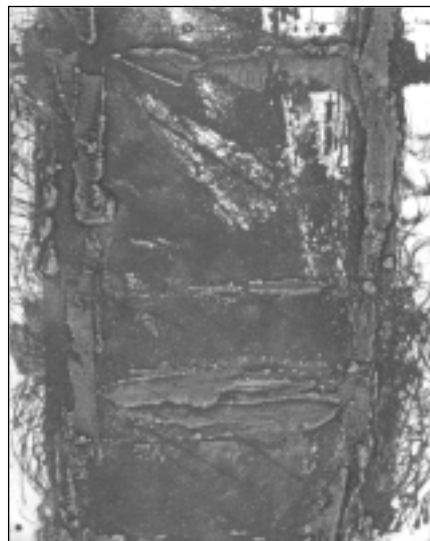
Jean Princivalle: La diffusion (information du libraire et prise de commande) ayant été faite par le diffuseur en amont de la sortie du livre (cela s'appelle la mise en place), l'éditeur adresse un nombre d'exemplaires correspondant à la mise en place à son distributeur qui va envoyer le même jour l'ensemble des livres chez les libraires qui les ont commandés (c'est la "sortie" du livre). Si le libraire ne vend pas le livre dans l'année il a la faculté de le retourner au distributeur qui déduit le prix autrefois payé pour ce livre de l'en cours du libraire mais ne restitue pas sa commission de

diffusion à l'éditeur. Si le libraire vend rapidement les livres de la mise en place il peut en commander à nouveau (réassort) mais il n'a théoriquement plus la faculté de les retourner, il arrive donc que certains libraires ne prennent pas le risque d'un réassort et s'en remettent à la "commande client" où c'est le lecteur qui suscite la vente et non plus le libraire. Dès lors, et ce peut-être au bout de quelques jours, le livre a le même statut chez ces libraires qu'un livre du fond paru depuis dix ans. Pour en finir avec la chaîne du livre, le distributeur facture les livres aux libraires entre 35 et 40 % en dessous du prix public, ensuite il retient sa marge et celle du diffuseur ce qui fait que l'éditeur ne lui facture en fait que 40 % du prix du livre sur lequel ce dernier doit payer l'imprimeur, 15 % environ du prix du livre, et régler, s'il le peut, 10 % de droits à l'auteur. Restent à l'éditeur, 15 % de marge brute théorique sur un chiffre d'affaire toujours très modeste, marge sérieusement entamée par des frais de fonctionnement incompressibles. Ceci est assez schématique et ne concerne que la petite édition, les grands distributeurs imposent d'autres contraintes encore plus croustillantes.

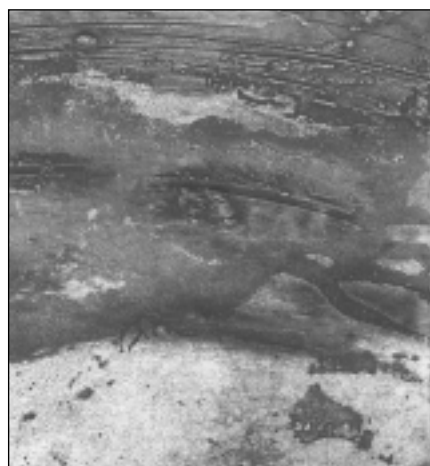
Alain Freixe: *Notre monde étant ce qu'il est – Ici n'est pas le lieu de tenter une juste approche de sa nature! – disons sans trop risquer de nous tromper que les échanges qui s'y produisent sont marchands et qu'ils sont soumis en tant que tels aux lois du marché. Or les lois du marché vont vers des livres – Mais sont-ce encore des livres? – dont on construit le succès avant même qu'ils ne soient pas même publiés mais écrits! La littérature est ailleurs. Manifestement, nous ne jouons pas dans la même cour de récréation. Ou plutôt, eux ne jouent pas. Nous, oui parce que jouer a la gravité du sourire aux lèvres des enfants. Jean, quels sont nos atouts en ce milieu hostile?*

Jean Princivalle: Ta question me rappelle une des rubriques du site internet d'un niçois exilé dans un village d'altitude des Pyrénées: *Culture de la courgette de Nice en milieu hostile.*

La courgette de Nice est un légume délicat qui n'est produit que sur son



sol d'origine avec mille précautions; ce projet avait tout contre lui et le défi de ce néo-pyrénéen jeté ainsi sur la toile à la face du monde peut se comparer sans exagérer à n'importe laquelle des traversées inédites de l'Atlantique qui fleurissent périodiquement. Il en est un peu de même pour la petite édition, faire exister des livres en marge des grandes crues éditoriales que sont la rentrée et le salon du livre de Paris... Nous avons pourtant des atouts; la légèreté de notre structure, sa réactivité, la spécificité de ce que nous éditons, un savoir-faire... mais pour le faire savoir c'est une autre paire de manches! Nos atouts sont ceux du fêtu de paille; il s'adapte mais ne décide pas grand-chose, or j'ai entendu dire que le monde d'aujourd'hui appartient aux



décideurs. Plus sérieusement, il suffit d'un lecteur pour qu'un texte existe,

il n'en va pas de même pour un livre... À partir de combien d'exemplaires vendus un livre existe-t-il? Sans vouloir tout ramener au seuil de rentabilité, je pense qu'un livre, s'il nourrit son lecteur sur le plan littéraire, doit nourrir aussi ceux qui l'ont écrit et en permettent la lecture par la publication. C'est une des utopies qui me font encore rêver...

Alain Freixe: *Donc ce travail de passeur – Editer, c'est transmettre – tu es prêt à le poursuivre, toujours prêt à te battre pour imposer les textes que tu as envie de publier, toujours la même passion pour découvrir de nouveaux auteurs, les faire connaître, participer à l'éclosion d'une œuvre...*

Jean Princivalle: Une maison d'édition dont le seul moteur serait la passion ne pourrait pas tenir bien longtemps. S'il n'y a pas à terme la perspective d'un développement, d'un équilibre entre passion et vicissitudes du métier, pas l'espoir de voir les livres trouver enfin leur juste diffusion, il n'y a aucune raison pour un éditeur de perdurer. Pour une association culturelle qui fait de l'édition il en va tout autrement, ça n'est pas le statut de *l'Amourier*. Disons que je suis actuellement très motivé par la nécessité à laquelle nous contrainst la défection de notre dernier diffuseur: trouver le moyen de rebondir. Y réussir me mobilise complètement...

Alain Freixe: *Quel programme pour les années à venir? Comment va évoluer ton catalogue? Quel va être le nouveau visage des éditions de l'Amourier?*

Jean Princivalle: Le premier soin, le plus immédiat, est de reprendre contact avec les libraires pour les inviter à traiter désormais directement avec moi. Des fidèles ont déjà répondu présent en passant commande des derniers livres publiés ou de livres commandés par leurs clients.

La "commande client" va devenir l'essentiel de notre activité avec les libraires car je ne puis ni aller visiter les libraires comme peut le faire un diffuseur pour leur présenter les nouveautés, ni comme un distributeur

gérer les retours de librairie. Je suis donc contraint de travailler à compte ferme ce qui va diminuer de 80 % la présence, déjà infime, de l'Amourier sur les tables des librairies. Ce manque de visibilité implique automatiquement la nécessité de se rapprocher le plus possible du lecteur, jusqu'à le toucher... tout au moins par nos arguments. Pour que nous puissions faire une vente en librairie, il faut qu'avant d'entrer dans la librairie le lecteur soit informé de l'existence du livre, ait décidé de l'acheter, traverse le magasin sans trop se laisser tenter par les milliers d'ouvrages qui lui tendent leurs pages, attend éventuellement que la vendeuse soit disponible et accepte de me commander le titre en question. C'est une gageure mais, avec l'aide de l'Association des Amis de l'Amourier tout va être tenté pour y parvenir. La plus grande des proximités avec le lecteur reste tout de

même la commande directe des livres par courrier, ces commandes sont envoyées sous 48 heures. L'information que donne le *Basilic* peut contribuer à développer cette pratique, le projet que nous avons avec l'Association de l'ouverture d'un site internet dans quelques mois avec de nombreuses pages culturelles, des textes en ligne, un forum et une boutique devrait encore faciliter cette relation privilégiée avec les lecteurs. Aller vers les lecteurs c'est aussi faire plus de salons, de lectures, saisir l'opportunité de partenariat avec des librairies, des bibliothèques... Pour ce qui est du catalogue, cette reprise de la distribution en direct va nécessairement réduire pour quelque temps le nombre de livres qui vont sortir, mais j'ai pour principe de laisser des ouvertures, il faut aussi pouvoir accueillir le manuscrit imprévu, l'idée qui jaillit. Pour ce qui est des

livres d'artistes je laisse l'activité en suspens car je n'ai pas actuellement la disponibilité d'esprit nécessaire pour ce travail; je continue néanmoins à faire les tirages de tête des collections qui en comportent. Une nouvelle collection, dont il va être question dans les pages qui suivent, recevra des travaux plastiques et d'écriture allant de pair, je devrais dire de paire puisque le nom choisi pour la collection est *L'Amble*. Pour conclure je dirais que proximité doit être le maître mot qui va désormais guider mon action. Proximité avec les livres pour témoigner de la réalité unique de leur contenu, pour leur rendre leur dignité d'objet culturel perdue peu ou prou en des transports anonymes. Proximité avec les lecteurs parce que de la nécessité d'écrire au désir de lire la passion ne saurait être interrompue.

Poésie

Avant la nuit

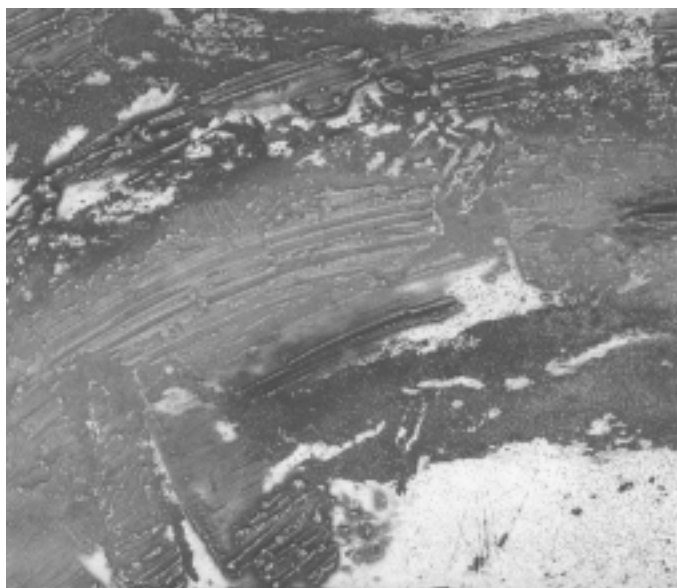
Alain Freixe

collection *Grammages*, éditions *L'Amourier*

Ce peu de temps qui reste

Les sept proses initiales sont très fortes, quasi beckettiennes dans leur rythme haché; elles impriment un mouvement qui va porter tout le livre et faire écho au titre global ainsi qu'au dernier poème.

" *Brassé. L'air ploie. Se déploie. Se ferme. S'ouvre. Bat. Remue devant. Écume à l'arrière. Ces taches rouges qui tournent. Dans les phares. Et cette silhouette dans les bandes de la neige qui tombe. S'ensevelit dans le chemin qui tourne. C'est à nouveau là. Ce noir dans les étoffes. Qui fuit. Et reste à dire. Avant la nuit.* "

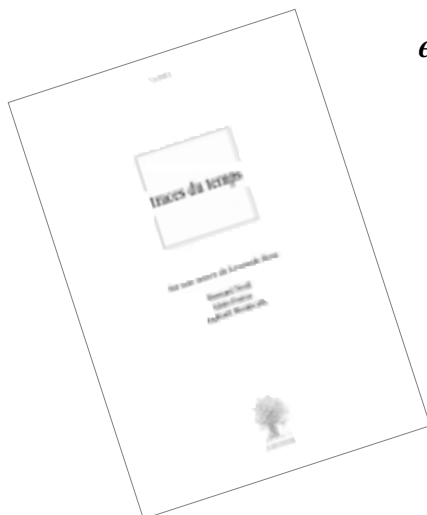


On le voit, c'est une écriture économe, serrée sur ses forces, "obstinée dans le peu": on remarque l'insistance du verbe "rester", souvent en tête de phrase. Il s'agit de résister, aussi, entre tension et justesse, émotion et pudeur; ce ne sont pas des poèmes de dérélition, même dans leur rythme dur et la proximité sensible d'une fin. Il reste toujours "ce peu d'air revenu depuis le ciment froid du mur", et l'effort d'une création continue: "Tu repartiras. Tu repars toujours".

Les suites de proses croisent des poètes et des peintres, précisément nommés en fin de livre, mais ce n'est pas déterminant dans le sens ou l'ensemble ne tient pas sur ces références. Elles signalent bien sûr des amitiés ou une communauté, mais le livre a son mouvement de création autonome; il n'est pas animé par un simple désir descriptif ou ludique via l'intertextualité.

La valeur de ces poèmes tient à la pression très sensible du peu de temps qui reste et, dans la même conscience, à la certitude qu'on peut encore gagner un peu sur le silence.

*Les éditions L'Amourier
aiment vivre leurs élans, nous le savons!
À nécessité littéraire nouvelle, la réponse peut
être la création d'une collection.
Née du printemps 2003,
celle-ci s'appellera "L'Amble"
- Aller l'amble, comme aller singulièrement
par deux... du même côté -
Sous l'égide de cette belle symbolique,
va se développer l'espace depuis longtemps
chéri par L'Amourier éditions,
celui de la rencontre artistique
entre écrivains et plasticiens.
Un format plus grand (24 cm x 34 cm),
et surtout, une reproduction fidèle des œuvres
par l'impression en quadrichromie sur papier
légèrement satiné blanc mat.
Bonheur de voir un désir ancré dans une
nécessité d'exigence prendre son envol.
Les Arts plastiques,
souvent "parents pauvres" de la création
artistique auront dans cette collection
la place attendue pour une meilleure vision.
Oser cette aventure,
malgré les vicissitudes économiques
du livre, est aujourd'hui croire encore
au possible Lien.
Celui qui nous fait entendre
le "Chant des Hommes".
Debout
et bien vivants.*



Le premier titre de la collection *L'Amble* est signé par Bernard Noël, Alain Freixe, et Raphaël Monticelli. Trois auteurs réunis par la constance de l'amitié autour de Leonardo Rosa et l'intérêt pour son œuvre si singulière. Peintre et poète – ayant publié déjà deux livres aux éditions L'Amourier –, Leonardo vit et travaille à Castelveccchio di Rocca Barbena en Ligurie. Archéologue des matières et de leur mémoire, il puise son inspiration dans une poétique des résidus. Tantôt les bois flottés ramenés sur les plages, tantôt les cendres de bois diversifiés, ou encore des croquis découverts à même le sol des Cyclades...

Son regard donne vie à l'infime qui d'ordinaire nous échappe, au résiduel que d'ordinaire on écarte.

Le travail présenté dans ce livre *traces du temps* fut élaboré dans une longue patience silencieuse. Pendant deux ans, Leonardo a regardé se décomposer des cosses de fèves. Qui savait que de sa constance à chercher le meilleur rapport à l'atmosphère - humidité pas trop, lumière pas du tout, sécheresse de temps à autre – et le meilleur support papier qui puisse accueillir sans l'altérer l'alchimie produite, deviendrait œuvre plastique? Œuvre parce qu'en accompagnant jusqu'à dessiccation la fève, Leonardo nous révèle quelque chose du mystère du vivant. Et nous interroge...

Dans l'atelier, Bernard Noël, témoin direct de cette métamorphose a spontanément lié sa pensée à l'observation de Leonardo Rosa. Sur le même support, tant la trace du temps ainsi révélé se faisait appelante. Manuscrits, ses mots nous conduisent au regard simultané, à la fois sur l'empreinte déposée par la fève, à la fois sur son questionnement. Phénomène de miroir, devant lequel on ne peut que s'arrêter... et méditer.

Sommes-nous condamnés à ne rien conserver du mouvement comme si, depuis toujours, le temps se mangeait lui-même dans nos yeux?

Alain Freixe, lui, dissèque la dessiccation. Il refait avec la lenteur nécessaire à l'imprégnation, le parcours du geste. Il nomme Leonardo "gardien du feu humide" parce qu'effectivement le feu, celui des acides, a œuvré sur le papier, donnant à l'empreinte une palette d'ambre et de richesses automnales. Le lecteur se laisse guider par la poésie d'Alain Freixe. On ne peut que s'abandonner. 33 "notes", comme 33 clefs peuvent vous inviter à pénétrer le mystère de L'Autre. Ici, l'Univers de Leonardo Rosa.

La surface du papier littéralement enflamme le végétal. Leonardo garde parfois les étapes de la consommation.

Les stades du brasier. Le feu est procédure.

Raphaël Monticelli épousant le rythme ondulé de la métamorphose écrit pour Leonardo Rosa un hymne à son œuvre, adjoignant à sa singularité un caractère universel.

Toute vie se délite et flétrit

Elle rend au monde ses eaux et le motif de sa présence

Un chant à quatre opus voué à la vie, à la mort... et à une renaissance sous le sceau de l'Art... comme une "lente respiration végétale"...

Ainsi s'expliquerait la nécessité d'éditer ce beau livre et de créer pour l'accueillir, la nouvelle collection "L'Amble". Longue vie à elle!

Bernadette Griot

15021

François Bon et Jérôme Schlomoff
collection Carnets, éditions L'Amourier

Écrits de François Bon sur trente-cinq photographies prises du train Paris/Nancy par Jérôme Schlomoff de septembre 1998 à avril 1999.



Un déplacement du réel sur la paresse rythmée des rails, un déplacement répété, huit mois durant.

Le premier cliché titube déjà, saisissant ce qui aurait pu être un signe repérable, le transformant en ensemble boiteux et impair, d'emblée érodé. *Le premier objet, ici repéré par le nombre 15021, déjà indiquant la rupture avec l'équilibre réel.* Le chemin de fer place les êtres dans la faille du mouvement. Le paysage ne s'organise qu'en lignes fuyantes, les lieux se défont là, sous nos yeux naguère encore générateurs de cohérences.

Par la vitesse acquise se dérobe le point de fuite rassurant; les lignes parallèles n'ont plus le temps de se rejoindre à l'infini. Le wagon se perçoit ainsi comme lieu et instant de vérité, son mouvement fait voler en éclat les représentations patiemment conçues sur la paix du sol. S'inscrire à intervalles réguliers dans la traction de la motrice 15021 revient à accepter ce fer qui déchire tout film figé, toute illusion d'images agencées pour durer. Le cordon du regard sectionné, un retour s'accomplit vers le néant foetal; d'un côté de la vitre tout déferle en pulsations intenses, de l'autre le doute d'exister ronge l'être. Si la vie s'inscrit dans un tel divorce, si la saisir nous est interdit, nous ne sommes que

silhouettes fugaces, contours vidés, apparences entraperçues dans un miroitement, *On capte dans le réel le reflet de ce qu'on est.*

Le défilement, le déferlement de lieux ainsi dévidés forment la difficulté de naître *La vie existe, elle nous est interdite.*

L'écrivain François Bon se tourne dès lors vers le photographe Jérôme Schlomoff; à lui reviendrait la tâche de saisir, de capter et de donner de l'épaisseur à ce qui se dérobe. Mais ce photographe-là n'a rien de conciliant, apparemment il refuse de fixer ce qui, finalement, n'est qu'illusion. Certes, il travaille avec un appareil qui date, l'un de ceux dont il faut encore tourner la manivelle. Pareil choix serait de nature à rassurer. La matière même de l'objet pourrait le mettre en phase le photographe avec le monde qu'il capte :

Le train, quand il traverse les vieilles gares, au long des vieilles usines, ne va pas plus vite qu'au temps où fut fabriqué le Rolleiflex à ressort, manivelle, et cadran gravé, un

appareil d'acier, fait avec précision, qui pèse. De plus, cet appareil ne se colle pas à l'œil pour viser, on le place sur le ventre, demandant ainsi une participation du corps entier à l'opération de reconquête.

Pourtant rien n'y fait : *La photographie n'est pas représentation des choses, mais leur éclatement d'apparence vers la réalité absente.* Et les mots ne peuvent pas s'en remettre; en tous les cas, ils ne se rétablissent pas aisément. Et c'est ce risque vers lequel la photographie entraîne qui suscite et sollicite l'écriture de François Bon. Ce livre n'est pas œuvre d'illustration, la photo n'y a pas statut de document. Par la démarche de Jérôme Schlomoff, c'est une interrogation du langage qui prend forme sous la plume de François Bon. Dans la partie blanche qui sépare textes et photos se nourrit une interrogation permanente; par elle s'élabore le tissu conjonctif du livre.

Au cœur de la béance s'accomplit le sursaut. Dans cette traversée de la mort et du fugace, surgit une zone qui accroche : *C'est de l'inconnu que produit la photographie.*

Et si le réel à explorer se trouvait en cet instantané qu'il nous faut scruter? Dans ce que l'art a pu saisir, l'espace d'une prise, de ces taches de lumière, de ces

formes d'insectes, de ces bras monstrueux que l'on nomme par ailleurs auxiliaires de cimenterie? Par les mots, ou par les formes, se fera la pénétration dans le monde. Rien n'est donné, acquis ni évident. Notre participation aux lieux doit se conquérir, elle passe par un travail sur le langage qui absorbera la réalité en la faisant matière de création, beauté en combustion accélérée.

Ce qu'il faut d'esthétique pour aborder la vérité du monde, affirme François Bon. Par là, il définit la douleur, l'intensité et la force conquérante de la création. On peut dès lors traverser une région, huit mois durant, et en sentir les failles. En déceler les detresses est désormais possible car a été trouvée une façon intense et pudique de les dire. Comme en fin de mouvement, le train peut alors faire crisser les freins, le but est – temporairement – atteint puisque peuvent s'écrire les mots de la perception recomposée *Parfois revient le monde des hommes.*

Yves Ughes

15021, éditions L'Amourier, 18,30 €

Poésie dialoguée

Le livre de brouillon

Jérôme Bonnetto

collection D'Aventures, éditions L'Amourier

Hors l'ange
Dans la plénitude des sages
Une voix pétrie
Sait la luciole fatale
Elle luit Aile
lui vole
Intermittente
L'étincelle roule au noir
Au puits lumineux
Son miroir fragmenté
Tintinnabule l'air
L'a lu la luciole
En l'absence
du labile face à face
l'hermaphrodite page
où brouillonne
le dos à dos prolix
l'a vu la luciole
l'amplitude de l'aurore crue
où sombre l'être blanc
aux cendres
des lucioles rougeoient toujours
aux autres du monde
elles disent aux bords de l'ange
ouvrez le livre de brouillon.

Martin Miguel

Le livre de brouillon, éd. L'Amourier, 11,50 €

Dans un berceau de terre

Jacques Bloy

collection D'Aventures, éditions L'Amourier

Ce livre est une recherche passionnelle du sens, entre la terre qui l'inspire, le silence qui le révèle, les êtres qui le partagent: *nous aimerions que notre oubli soit un berceau* (p.7), explique le poète dans son beau chant liminaire. Le berceau c'est le Sud: *l'âme flottait à midi [...] le chemin conduisait aux arômes* (p.11). Page après page, l'auteur, *brûlé par la magie noire des mots* (p.12), se met en quête, *dans un désir de chaux vive* (p.13) qui frôle le vertige.

Le Sud qu'il révèle est un espace d'absolu contraste, de tragédie: *le secret malgré tant de soleil était froid* (p.14). Car *le sud souffrait* et, fondu en lui, *le regard voyait tout* (p.15): *l'empire de ruine*, l'accueil indéfectible de la terre, *femme à noyer ses issues* (p.16). Entre *carnaval cruel* (p.20) et *attente érotique*, ce Sud où *la fièvre était maître* (p.21) n'est jamais désigné nommé-

ment, il se refuse à l'anecdote, il est l'abîme creusé par l'impuissance et la folie humaines. Ses *cercles* (p.21) évoquent l'enfer. Nous sommes loin des mythes dont il nous plaît, parfois, d'habiller ces terres meurtries.

Entre douleur et passion, l'auteur incarne ce Sud *chair de violence* (p.17). Pour dire son agonie, sa langue éclate en gemmes luxuriants, tranchants, nobles éclats d'*Illuminations*. Chaque phrase, souvent brève, est un solitaire intact: *Sur le talus, le vin avait un goût de ciel et les sabots tordus* (p.18). Le visiteur de ces pages torrides se souviendra, *sans rompre le pain de la foi toute simple* (p.21). Convié à partager la *grande espérance qui traversait les collines* (p.25), entre les *ténèbres éteintes, les morceaux de la cruche brisée et la patience irritée, sa main (ramassant) les morceaux du miracle* (p.27), peut-être repoussera-t-il un peu l'*oubli* (p.28).

L'aube était immense (p.36): à la tentative de redonner corps à un espace défait correspond, dans *Chemins et parchemins*, celle de redonner chair au temps des fièvres dissipées. L'auteur

fustige *le vide sans reins* et, animé d'une pulsion orgiaque, *retrouvant le chemin de l'enfance* (p.32), part à la recherche du *serment*, son *ire d'oiseau souï, sa pagaille, sa dette* (p.35).

Ici encore, la langue luxuriante de Jacques Bloy, *tant de magie* (p.47), exhale un merveilleux pouvoir d'envoûtement doublé du délice des lents dévoilements du sens.

Paul Badin

Dans un berceau de terre, éditions L'Amourier, 8,70 €



À quelques mots d'ici

par Alain Freixe

Rappel: Cette rubrique entend faire connaître quelques-uns des livres que publient les maisons d'édition qui s'efforcent d'offrir à leurs productions l'avenir qu'elles méritent.

Éditions Voix d'Encre

Le saviez-vous, 3 est vraiment le premier des nombres. Celui à partir duquel la suite de la numération est possible. Ce sans quoi le 1 et le 2 resteraient bloqués sur eux-mêmes pris dans un mortel face à face! Alain Blanc est ce troisième là. Celui qui instaure coupures et donc relations entre mots et images, poésie et peinture. Son travail d'éditeur est bien de donner à voir. D'abord, les mots justement dressés sur la page. Ensuite, les images qui les accompagnent le plus souvent. Et enfin, leur dialogue, front contre front, enchevêtrement de trames, répliques ou apartés. Ce sont des livres de chair et d'encre que publie Alain Blanc. Des livres dont on entend

la voix d'encre. Cette lumière qui filtre d'eux. Et passe, vibrante pour aller rayonner plus loin. Jetez un coup d'œil au catalogue 2003-2004 – Voix d'Encre, BP 83 – 26202 Montélimar cedex. Tel/fax 04 75 01 93 42 – Déjà une soixantaine de titres: Kenneth White y côtoie Josette Segura; Charles Juliet, Jean-Louis Roux; Lucien Becker, Béatrice Douvre; Alain Borne, André Rochedy, etc... des aînés, des plus jeunes, des morts, des vivants... la poésie " en prose, en vers et contre tout " aime à dire Alain Blanc.

Vient de paraître *Cheyenne Autumn* de Gaston Puel avec un accompagnement de Bruno Foglia. C'est un livre savant. Un livre qui sait reconnaître la force. Cela qui, manié par les hommes les soumet et les tue. Si l'histoire des Cheyennes fait navette à ces 23 pièces de vers, leur lente mise à mort en fait lever d'autres: celle de la civilisation d'oc et de sa langue, celle des femmes-sorcrières qui trouvent à se dire à travers

Camille, celle dont le nom était Claudel, mais aussi celle des éléphants dont Buffon disait qu'il était "l'être le plus considérable de ce monde si nous ne voulions pas nous compter".

Or, connaître la force – c'est là la grande leçon de Simone Weil que je tire d'un texte publié en 1943 (sic) dans le numéro spécial des Cahiers du Sud sur "Le génie d'oc et l'homme méditerranéen".

"c'est la reconnaître pour presque souveraine en ce monde, et la refuser avec dégoût et mépris". Gaston Puel* est l'homme d'un tel refus.

Ce Non n'exprime aucun ressentiment où se dévitaliserait la vie. Au contraire, il fonde un Oui à tout ce qui vit et un espoir, celui "qu'une seule voix, une juste parole / Nous assiste / Avec la tant aimée, l'insoumise, / la délirante poésie".

* —————
Également aux éditions L'Amourier:

Cahier Gaston Puel

Textes et critiques réunis par Alain Freixe

De la toile et quoi d'autre ?

De la toile et des mots, Un maillage possible

Depuis le Basilic N° 10, nous avons créé une rubrique consacrée aux sites amis, ceux qui animent sur la toile une défense de la poésie et de la littérature. Dans ce numéro nous proposons un détour par zazieweb.fr

Zazieweb ou de l'agitation

Doukivoncherchétoûça? On pourrait formuler ainsi l'impression qui s'impose, après une descente en apnée dans ce site mouvementé.

Le lieu se situe bien à la hauteur de l'impertinence éponyme, il en tient les promesses. On sait que Zazie voulait être institutrice, non pour la beauté de l'acte pédagogique mais avec le désir iconoclaste de *faire chier les mômes*, on se rappelle qu'elle ponctuait maints propos de *mon cul* bien venus en chute de phrase. Le site qui en revendique phonétiquement la paternité se situe dans le droit fil de ce langage ébouriffé.

On sent bien que ce qui prime ici relève de la spontanéité, de la réaction immédiate. Le plan de circulation n'est pas sagement établi pour une érudite ou grave visite. Il est fertile en surprises et rebondissements. À titre d'exemple, le chapitre *Rubriques* se trouve aussitôt suivi de *Communautés*. Rien ne se ferme en ce lieu, quand on y définit un territoire, c'est pour le traverser et se diriger aussitôt vers ce qui bouge par ailleurs.

À ce prix se lit et se partage la littérature. Zazieweb se présente avant tout comme site d'échanges et d'interventions; mine d'informations, source de liens remarquable, ce lieu littéraire n'en met pas moins totalement à l'aise le visiteur néophyte. La marque essentielle se situe dans le foisonnement, dans cette parole libérée qui vaccine contre tout esprit d'exclusion. Les dérives de spécialisation sectaire écartées, on peut plonger sans complexe dans les rubriques et les recherches. On y trouvera son bonheur en allant des émissions TV Radio aux présentations de livres peu connus, en passant par des propositions de job.

Par de pareils lieux se transmet et se perpétue la passion de la lecture. S'y perçoit à fleur de peau le frémissement du plaisir. Un tel a aimé une BD, tel autre un livre *incassable*, qu'il rédige une petite note de lecture pour la rubrique *Kestulizaz* et son plaisir sera proposé, éventuellement partagé ou soumis à réaction.

De telles pratiques tirent le livre hors de son statut de vice impuni, d'acte sacré, elles soumettent une lecture personnelle à d'autres regards; elles l'exposent. La littérature a tout à gagner à redevenir vecteur de confrontation. Elle retrouve ici, par le biais de la toile, une voie d'enrichissement.

Parce que ce travail se réalise dans une marge, celle de la passion de l'écrit dérangeant, les animateurs de ce site ont su ouvrir leur création à ce que l'on appelle l'édition parallèle, ou encore l'édition alternative. Ils ont lancé un concours de la petite édition. Au-delà de cette opération, c'est une présentation particulièrement intéressante de ces maisons que l'on peut trouver en ces pages.

Lieu sémillant, Zazieweb invite tout ce qui bouge sur les chemins de traverse de la création. Et l'on se rend compte dès lors que rien n'est perdu. La littérature va sa route, si elle

passé parfois par de grandes entreprises, elle est également en train de se faire dans cette myriade de petites unités qui luttent pied à pied pour tirer les textes hors de cette logique de marchandisation qui est de si bon ton dans certains de nos milieux.

Et puis du ludique qui peut se faire révélateur.

Ainsi, un sondage sur un animal littéraire. Et l'on découvre que pour l'instant, pour l'instant seulement car tout bouge ici, c'est la baleine Moby Dick qui l'emporte.

Tout un programme, de combats épiques, de luttes, mais aussi une histoire de mort et de renaissance.

Yves Ughes

agenda des amis

■ samedi 27 septembre 2003 à 17 heures

Librairie Tac-Motifs à Grasse

22, rue Marcel Journet

Présentation des éditions L'Amourier et lectures de Béatrice Machet, Jean-Marie Barnaud et Yves Ughes.

■ Du 6 au 30 octobre 2003

Espace 500 à Grasse

route Napoléon (Direction St Vallier)

Exposition " Dans les Bruits du Monde "

à partir d'une performance épistolaire conduite par Bernadette Griot, accompagnée par Martine Cribier et mise en son par Étienne Delmas. Un livre réunissant 660 auteurs est édité par les éditions L'Amourier.

Vernissage et Lecture: samedi 18 octobre à 18 heures

Rencontres / signatures avec Bernadette Griot:

samedi 11 octobre de 10 à 12 heures

Librairie Pré du lac

20 et 24, route de Nice, Chateaufort de Grasse

samedi 18 octobre de 11 heures à 13 heures

Librairie Tac-Motifs

22, rue Marcel Journet, Grasse

mercredi 22 octobre de 16 heures à 18 heures

Librairie Arts & Livres

159, route du Plan, Plan de Grasse

Présence des éditions L'Amourier :

■ vendredi 3, samedi 4 et dimanche 5 octobre 2003

Salon du livre de Mouans-Sartoux (06)

■ 17 et 18 octobre 2003

Salon du livre de Lens (62)

Maison du Mineur Casimir Beugnet

■ samedi 26 octobre 2003

Salon du livre d'artiste à Forcalquier (04)

■ Du 7 au 11 novembre 2003

Festival du livre du Touquet (62) Palais de l'Europe

Nouvelle adresse postale
de l'Association
des Amis de l'Amourier
5, rue de Fores ta
06300 - Nice

Le Basilic est publié grâce au concours
du Conseil Général des Alpes maritimes
du Conseil Régional
et de la DRAC PACA

L'Amourier éditions
223, route du Col Saint Roch
06390 - Coaraze
Tél: 04 93 79 32 85
Fax: 04 93 79 36 65
amourier@wanadoo.fr